

Quartier de Bellefontaine. Pourquoi cette appellation ?

Le quartier de Bellefontaine est un quartier récent qui part de la rue de Linselles et qui va jusqu'au quartier des magnolias.

D'où vient son nom ?

Le chemin du nouveau monde, celui d'origine, partait du chemin ou plus exactement de la rue de Linselles. Il longe le verger Delebecque ; son élevage de poules allait jusqu'à la ferme Delobel, qui a été rénovée et transformée en plusieurs habitations. La maison du verger Delebecque a subi des travaux très importants, qui se poursuivent encore à ce jour. Le chemin du Nouveau monde est situé à droite dans le contrebas. Il y a plusieurs habitations qui situent le quartier.

Le chemin du nouveau monde longeait la ferme ; on l'appelait aussi Chemin noir étant donné qu'il n'y avait pas d'éclairage. Il allait vers la ferme du Mont Saint Jean, ancienne ferme Lefebvre, et longe aujourd'hui le Klute Put.

A mi-chemin de ce chemin, se trouvaient trois maisons, actuellement démolies. Quand on connaît l'endroit, on peut situer les fondations des maisons rasées.

C'est là le véritable endroit appelé Bellefontaine. Il y avait un puits et l'eau sortait du sol en petite fontaine. Certains osaient affirmer que cette eau soignait quelques maladies !

A cet endroit, habitaient deux familles dont mon grand-père Alberick Migneau et sa famille composée de Madeleine, Germaine, Adrienne qui était aveugle, Raymonde, ma maman et André qui y a vécu très longtemps. Plusieurs de ses enfants sont nés là-bas. C'était mes oncle et tantes. Germaine a été mariée à Maurice Simono, le résistant, dont une rue d'Halluin porte son nom.

La seconde famille se composait de Léontine et Richard Duyslagere leur fils. Il a été agent de police à Tourcoing. Ils ont ensuite déménagé et se sont installés au Nouveau monde ; ils se rapprochaient de la ville.

Il y avait un café tenu par Geneviève et son mari ; Geneviève était une cousine de ma maman.

Mon grand Père Alberick Migneau était une force de la nature. Il ne mettait jamais de chaussures ; la corne sous ses pieds était parsemée de clous, de tessons de bouteilles, et de toute sorte de détritrus. Les gens qui le connaissaient étaient frappés de voir qu'il bêchait son jardin pieds nus. Lui trouver une paire de chaussure était quasi impossible ; il fallait les lui faire sur mesure, il n'en a possédé que quelques paires.

Il faisait lui-même son pain. A côté de sa maison, se trouvait un bâtiment qu'il appelait la petite maison. Son four était connu et beaucoup de voisins profitaient de ses talents de « boulanger ».

Par temps humide, une petite mare existe encore en contrebas de l'endroit où se trouvaient ces deux maisons.

On peut encore apercevoir le blockhaus en nous promenant au Klut Put. Ce bâtiment de défense lui servait de débarras ; parfois aussi il y cuisinait. Je me souviens de mes visites qui me captivaient tant il avait de matériel !

Albéric avait travaillé à la Tuilerie, comme le papa de mon épouse. Ensuite il a travaillé chez Delebecque ; ensuite il a été maçon. Il a édifié bien des murs de ce grand quartier du Colbras.

Le quartier de Bellefontaine était légèrement surélevé ; un filet d'eau, la becque du petit Baptiste, descendait vers la rue de la Lys. Une autre petite mare se situait à proximité. Elle aussi avait, paraît-il, des propriétés « miraculeuses », et soignait les fièvres. Ce qui a donné bien sûr le nom à la petite chapelle face aux anciens établissements Bodez et à l'ancienne Chocolaterie Frabel. Des berlouffes étaient accrochées à la porte de cette chapelle en remerciement des guérisons. Toutefois, on ne peut comparer cet accrochage de bouts de chiffon avec le dépôt des nombreuses béquilles de la grotte de Lourdes. Vous vous rendez compte si Halluin avait hébergé une « Bernadette Soubirous » ! En 1932, a été construite l'église du Colbras qui a été appelée Notre Dame des Fièvres.

Le long du quartier neuf de Bellefontaine, sur le chemin qui sort face à l'entrée du Klut Put et qui longe le nouveau quartier, voyageait un petit train qui charriait les argiles de qualité du Klut Put vers l'usine de la Tuilerie. On l'a appelé le chemin du Nouveau monde.

Ces endroits sont liés et ont transformé la ville d'Halluin surtout après l'incendie de la Tuilerie.

Le long de l'avenue des Tuileries côté gauche, en rentrant, les fondations des maisons ont toutes été construites sur les fours de séchage des tuiles. De l'avis des architectes, la solidité des logements s'en est trouvée sérieusement renforcée.

Raymond Massal

PS – Merci à ceux qui m'ont rafraîchi la mémoire : Gervais Ally, Michel Tierrie, André Migneau.